

À la rencontre des grands pédagogues

Lundi 21 juin 2021 - de 18 h à 20 h 10 – à distance

Petite enfance et "grands pédagogues"

Comment, dès la Petite Enfance, rendre possible la rencontre avec l'autre, avec soi-même et avec le monde ?

Trace rédigée par Jean-Marie Notter

Seize personnes participent à cette rencontre à distance.

Après le traditionnel retour sur la séance précédente (« Pédagogie et efficacité : un couple à interroger »), trois participantes, venues de trois horizons pédagogiques différents mais tous liés à la Petite Enfance, nous apportent leur témoignage qui sera mis en perspective par Agathe dans un souci de transférabilité aux enfants et aux élèves plus âgés.

Témoignage de Josiane concernant les plus petits

Il est désormais confirmé qu'ainsi que nous le dit le travail du pédiatre, Marc Pilliot, le fœtus est un être apprenant qui perçoit le monde. À sa naissance, le bébé reconnaît les voix des femmes qui l'ont entouré. Il a besoin de rencontrer le regard de sa mère au maximum 20 minutes après sa naissance. Le premier travail professionnel à la crèche devra porter sur le croisement des regards lors de la rencontre avec les parents : il créera la confiance et la sécurité affective dont l'enfant a besoin pour grandir et qui rendra plus facile la séparation.

Dans un deuxième temps, et selon les concepts de la pédagogie Pikler, il s'agira de développer des moments de relations individuelles favorables à l'échange et au dialogue au travers des soins, les repas par exemple. Plutôt que d'être « sous » le regard de l'adulte, l'enfant a besoin d'être « dans » son regard. Ainsi, l'adulte regardera à quoi s'intéresse l'enfant en faisant preuve d'une attention « enveloppante » qui prend en compte son regard périphérique, sa sensorialité générale, selon Steiner, car le petit enfant perçoit tout d'une manière globale. On peut donc bien parler d'« enfant éponge ».

Si bien que l'enfant n'est pas surveillé mais vu et reconnu.

Il s'agira ensuite de donner à l'enfant un environnement matériel qui favorisera son cheminement moteur lequel commencera d'abord au sol. C'est seul que l'enfant va se retourner, ramper, se mettre à quatre pattes pour finir par se mettre debout, persuadé de ses compétences et fort de sa confiance devant l'inconnu. C'est là, au bord du précipice, qu'il aura besoin de l'aide de l'adulte pour se retrouver assis ou allongé sur le sol.

Il est enfin question de l'importance des rythmes de vie, nécessaires à la sécurité. Ils portent sur le temps, l'espace et les repères qui permettent de s'orienter, mais aussi le silence, opposé à toute « musique de fond ».

Mise en perspective des apports de ce premier témoignage

Agathe souligne l'absolue nécessité, pour l'enfant, de se sentir **reconnu** pour pouvoir accepter l'inconnu. Il importe de regarder la personne vraiment dans les yeux, de personnaliser la relation, en l'appelant par son prénom, de distinguer son comportement de ce qu'elle est.

Témoignage de Sophie, issu d'une pratique dans un jardin d'enfants Steiner Waldorf

En préambule, nous est proposé un poème d'Andrée Chedid : « *Regarder l'enfance* » :

<i>Jusqu'aux bords de ta vie</i>	<i>Tout au long de tes jours</i>	<i>Singulier et magique</i>
<i>Tu porteras ton enfance</i>	<i>Te précède ton enfance</i>	<i>L'œil de ton enfance</i>
<i>Ses fables et ses larmes</i>	<i>Entravant ta marche</i>	<i>Qui détient à sa source</i>
<i>Ses grelots et ses peurs</i>	<i>Ou te frayant chemin</i>	<i>L'univers des regards.</i>

L'accent est mis ensuite sur l'importance des rythmes qui sont le cadre que l'adulte donne à l'enfant. Ils lui permettent de se construire, de développer son initiative, de mettre en route sa propre volonté qui lui permettra de trouver des solutions aux situations de la vie.

Ces rythmes se construisent sur la journée, la semaine, le mois, l'année.

La journée : en fonction des rituels et des chants de la journée, les enfants savent quelles sont les activités qui vont venir ensuite. Le rythme est porteur de repères et de règles

La semaine : les activités de chaque jour gravitent autour d'un thème comme la nature, le pain, la peinture, la danse ...

Le mois : les chants, les comptines, les rondes sont répétées, métamorphosées pendant 3 à 4 semaines.

L'année : l'enfant prend le temps de trouver sa place à travers les saisons, la nature, les fêtes. Chaque année qui passe permet de revivre la même période enrichie de l'essentiel des relations individuelles. Les petits voient les grands auxquels ils ressembleront.

Jusqu'à six ans, une grande part des forces de l'enfant sont employées à la formation de son corps et de ses organes. C'est la raison pour laquelle le second pilier de la pédagogie Steiner consiste en l'éveil des sens favorisé par un environnement diversifié, naturel, vivant et chaleureux, à l'extérieur comme à l'intérieur :

- l'ouïe grâce à l'écoute, le chant, les jeux rythmiques, les histoires, le silence ;
- l'odorat à travers la fabrication du pain, de la pâtisserie, l'utilisation des plantes, de la cire naturelle ;
- la vue sollicitée par l'environnement, la peinture, le dessin ;
- le toucher avec peu de jouets mais tous en matières naturelles et grâce au contact avec les éléments ;
- le goût grâce aux repas frais et de saison.

Le travail sur les rythmes et les sens doit permettre à l'enfant de trouver son équilibre, sa propre force. Mais le premier travail à réaliser est celui que nous devons effectuer sur nous-mêmes et la façon dont nous nous adressons à l'enfant, dont nous l'accueillons, avec soin et amour.

Mise en perspective des apports de ce deuxième témoignage

La référence aux rythmes souligne que l'enfant doit être **contenu**. Il faut savoir poser un cadre, des règles du jeu.

Et cet aphorisme : « *Ce que tu es, crie plus fort que ce que tu dis* ».

Témoignage d'Annie : de la maternelle au cycle 3 de l'école primaire

Cette adepte de la pédagogie Freinet a fondé sa pédagogie sur la méthode naturelle, holistique, prenant en compte le besoin, le plaisir et le respect de l'enfant. Il faut savoir renforcer son estime de soi pour qu'il puisse apprendre à vivre avec les autres.

Quelques aphorismes encore : « On ne tire pas sur les fleurs (pour les faire pousser) » et aussi : « Le plus court chemin, le détour ».

Une pédagogie ancrée sur trois piliers : le tâtonnement expérimental, la créativité et la communication, la vie de groupe

Le tâtonnement expérimental

Dans un premier temps, l'enfant est actif : il découvre, expérimente, essaie, cherche et trouve des solutions. L'enseignant lui apporte son aide en créant des conditions appliquées aux objets, au langage : « Peut-être que tu veux dire ça ... ».

Puis, on passe au tâtonnement scientifique au travers d'expériences : flotte-coule, remplir-vider. L'adulte est présent pour accompagner l'action, les sensations vécues, de mots de plus en plus précis qui permettent à l'enfant d'intégrer le vocabulaire et de l'enrichir. Les concepts sont alors ancrés dans le senti, le vécu ; le corps est impliqué dans sa construction.

L'expression, la créativité, la communication

Dans des ateliers quotidiens, on développe l'expression verbale et chantée comme la pratique artistique, la peinture, le modelage ...

Les œuvres, les traces sont prises en compte et valorisées, l'enfant est pris au sérieux dès le plus jeune âge. Ainsi se structurent ses apprentissages, ses gestes graphiques se font de plus en plus précis.

La vie de groupe

Dans une classe qui peut compter entre 25 et 30 élèves, l'enfant n'est pas dans la surpuissance. L'école doit apprendre l'inhibition, il faut savoir contenir ses manifestations violentes, laisser une place aux autres. La difficulté dans les apprentissages peut être liée à la prise en compte de l'inhibition. Les règles constituent alors des prérequis menant à l'attention à l'autre : par exemple, pas de moquerie.

Il faut savoir s'appuyer sur le groupe pour mener des projets valorisants fondés sur l'apprentissage du soin et de l'entraide aux autres. En aidant les autres, je m'aide moi-même.

À l'école, on fait des choses pour de vrai : ce n'est pas un lieu artificiel mais ouvert sur la vie, la nature et le monde. L'enfant est partie prenante du cadre : le rangement est une prise de responsabilité. Les rituels permettent sa construction dans le calme et le plaisir. Un regard respectueux et global favorise sa prise de confiance : il saura alors faire des choses difficiles du point de vue moteur, comme utiliser de vrais couteaux.

Il faut aussi permettre aux parents de participer à une journée de classe. Ce sera le moment de leur dire ce que l'enfant essaie de dire et qu'ils ne perçoivent pas forcément.

Mise en perspective des apports de ce troisième témoignage

L'enfant doit être **reconnu** et **contenu**. Comme doit être reconnu le lien entre le corps et l'esprit, en opposition au discours longtemps dominant dans l'école selon lequel il n'y a pas de place pour l'émotion.

Selon Annie, en référence à la physique quantique, le regard porté crée une onde, une particule. Il n'y a pas de baguette magique : c'est par ce que nous sommes que nous pouvons changer les choses.

Après les témoignages, place aux échanges

Une participante tient à rappeler le rôle des neurones miroirs : nos neurones miroirs font ce que nous voyons faire, c'est-à-dire que les cellules de notre cerveau correspondant à ce geste sont activées sans que le geste soit effectué. De plus, ils perçoivent ce que la personne avec qui nous sommes en relation pense. L'enfant perçoit la pensée profonde de la personne avec qui il est en relation (« Les neurones miroirs servent non seulement à imiter les actions, mais aussi à déchiffrer les intentions et les émotions d'autrui. Ces neurones perçoivent les gestes qu'une personne s'apprête à faire, mais également ses sentiments, ses intentions. » in Catherine Gueguen, « *Pour une enfance heureuse. Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau* », Robert Laffont, 2014, pp 208-209).

Quelle peut être la place de l'efficacité dans ces témoignages passionnants et passionnés ? Une réponse quelque peu elliptique : dans le sens, les valeurs, l'éthique.

Les mises en perspective sont une riche idée : elles ouvrent des pistes sur la transférabilité des acquis de la pédagogie de la petite enfance dans le monde de l'adulte. Ce qui est mis en œuvre en maternelle est possible à l'école primaire, au collège, au lycée et au-delà. Il a été observé que les étudiants sont en demande de respect.

On a apprécié le fil conducteur qui mène du bébé sur le ventre à l'école primaire. Au bout de la chaîne, on reçoit des élèves qui sortent de 3^{ème}, en échec scolaire et en perte de confiance. La chance, en CFA, c'est la partie pratique qui peut tout changer. L'atelier sauve : l'élève qui maîtrise peut aider les autres en utilisant son propre langage.

Les jeunes qui reviennent d'entreprise apportent un vécu sur lequel il est possible de construire un cours en prise avec le réel.

La question qui porte sur la manière de permettre à l'enfant de rencontrer les autres, soi-même et le monde, rejoint les travaux de Bernard Charlot sur le rapport au savoir conçu comme triple rapport à soi, aux autres et au monde.

Jean-Marie Notter – Juillet 2021